

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE	BACCALAUREAT 2005	DUREE : 4 H
	FRANÇAIS	Coef. : A : 3
OFFICE DU BACCALAUREAT	SERIE A C D E	CDE 2

Session normale

Sujet I- contraction de texte

Texte : Jeunesse et société

Les sociétés dites avancées, organisées à grande échelle, ouvertes à l'urbanisation rapide et au changement constant, sont en crise de continuité. Des milieux sociaux et des espaces culturels nouveaux s'y forment ; les individus s'y trouvent de moins en moins liés les uns aux autres par des rapports estimés plus « naturels » que contraignants, et les anciens cadres de la socialisation-famille, école, communauté ou environnement perdent leur efficacité.

Tout se brouille. Les coupures d'âge se fixent dans la confusion. Les jeunes avancent le moment de leur maturité ou majorité, les aînés tentent de prolonger leur jeunesse, un quatrième âge s'ajoute au troisième, les législations fixent dans l'incohérence l'âge d'accès aux responsabilités sociales (mariage, service national, droits civiques, permis de conduire les engins à moteurs, accès à certaines catégories de spectacles, etc.). Durant le même temps, les processus de formation et les activités qui marquaient les phases du cycle de la vie individuelle se télescopent ; la durée de l'éducation et de l'apprentissage est prolongée ; la formation permanente tend à scolariser les professions ; et l'acquisition de la maturité sociale paraît de plus en plus contestable dans des sociétés qui deviennent de plus en plus complexes.

Enfin, le progrès continu de l'espérance de vie fait que des générations plus nombreuses coexistent et se trouvent en compétition pour l'emploi et les positions responsables. Ce recouvrement rend incertain le partage des générations, et les jeunes vivent leur condition dans une insécurité croissante.

La jeunesse est maintenant, comme la vieillesse au terme du cycle, une catégorie imprécise. Des définitions concurrentes paraissent selon les circonstances, les événements et les calculs. Les unes sont de caractères économiques ; elles sont relatives au marché de l'emploi, à sa nature, son ouverture, et aux procès d'accès à la vie de travail ; elles sont relatives au marché de l'emploi, à sa nature, son ouverture, et aux procès d'accès à la vie de travail ; elles concernent aussi l'exploitation d'une demande de biens et services qui est spécifique et crée un marché « jeune », générateur de profits croissants. Les autres sont de nature plus sociologique. Tout en montrant les différences selon les classes et les milieux sociaux, elles inventorient les caractéristiques communes. Les jeunes, détachés des groupes d'appartenance jusqu'alors estimés naturels, cherchent à vivre leur situation collectivement : dans des cadres sociaux qui leur sont propres (depuis les bancs, les rassemblements jusqu'aux mouvements, clubs et associations), et en des lieux où ils se retrouvent et dont l'espace urbain favorise la multiplication. Ainsi, une société jeune se dessine dans le tissu de la société globale. Elle s'y renforce et s'y autonomise au point de paraître « séparée » ; elle reconstitue inconsciemment les coupures et classes d'âges étudiées par les anthropologues, mais avec cette différence capitale qu'elles résultent de l'initiative des nouvelles générations et non d'un système social assurant progressivement l'intégration des personnes. Dans ce mouvement de différenciation continue des deux sociétés : la « jeune » et l'« adulte », la première tend

rapidement à l'isolement, à la non communication et à l'opposition permanente. Comme le constate B. Wilson, la « guerre des générations » s'est profondément modifiée : elle est devenue une guerre sur la place publique, dans laquelle des fractions importantes de la génération plus jeune s'identifient elles-mêmes à quelque chose qui serait dressée contre le reste de la société

Ce qui explique que la jeunesse soit fréquemment évaluée à partir de ses refus et des affrontements qu'ils engendrent. Ceux-ci se situent au long d'un continuum qui va de l'intégration active à la revendication, à la contestation et au « retraitasse ». Le premier mode d'action conduit moins à récuser qu'à vouloir imposer sa propre vision ; le second revêt une signification plus politique et tend à une prise de pouvoir ; le troisième se caractérise par un « radicalisme » global-le rejet du système social et de la culture qui est liée-, le dernier achemine vers la création d'une anti-société et d'une contre-culture totalement dissociées de la société globale. Dans tous les cas, les jeunes se connaissent et se lient à la faveur d'une relation tensionnelle au « monde adulte » ; leurs positions et leurs entreprises ont acquis progressivement une signification politique : d'abord révélateurs d'une société qui se défait, ils deviennent les artisans de plus en plus organisés d'une société qui cherche à naître.

Georges Balandier, *Anthropologiques*, 1974

Selon votre préférence, vous rédigerez le résumé ou l'analyse du texte ci-haut. Ensuite vous dégagerez du texte un problème intéressant que vous expliquerez.

SUJET II : COMMENTAIRE COMPOSÉ

Texte : L'enterrement

Je ne sais rien de gai comme un enterrement !
Le fossoyeur qui chante et sa pioche qui brille,
La cloche, au loin, dans l'air, lançant son svelte trille
Le prêtre, en blanc surplis, qui prie allègrement,

L'enfant de chœur avec sa voix fraîche de fille,
Et quand, au fond du trou, bien chaud, douillettement,
S'installe le cercueil, le mol éboulement
De la terre, édredon du défunt, heureux drille

Tout cela me paraît charmant en vérité !
Et puis, tout rondelets sous leur frac écourté,
Les croque-morts au nez rougis par les pourboires,

Et puis les beaux discours concis, mais pleins de sens,
Et puis, cœurs élargis, fronts où flotte une gloire,
Les héritiers resplendissants !

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*

Vous ferez de ce poème un commentaire composé. Vous montrerez comment Verlaine décrit l'enterrement et le tourne en dérision.

SUJET III : DISSERTATION

“ Face à l'histoire et à la prise de possession du cosmos par la science et la technologie moderne, la littérature paraît désarmée. Les plus belles œuvres du monde n'empêchent pas la faim, la violence et la guerre, elles n'effacent pas l'empreinte de la misère humaine. Mais privé de l'art, l'homme serait amputé de sa meilleure part”.

En vous inspirant des exemples littéraires, expliquez et discutez cette opinion d'un critique contemporain.

